



SEPTEMBRE  
2018

> AKIKO SUWANAI  
Violon

© Takaki Kumada

## ANGERS LE QUAI

Dimanche 9 septembre > 17h

Mardi 11 septembre > 20h

## NANTES LA CITÉ

Mercredi 12 septembre > 20h

Jeudi 13 septembre > 20h



© Marc Roger

> PASCAL ROPHÉ  
Direction

[ Soirée des membres bienfaiteurs de l'ONPL

# LES TABLEAUX

**MAURICE RAVEL** (1875-1937)

**UNE BARQUE SUR L'OcéAN**

**SERGE PROKOFIEV** (1891 - 1953)

**CONCERTO N°1 POUR VIOLON ET ORCHESTRE**

Akiko Suwanai / violon

**MODESTE MOUSSORGSKI / MAURICE RAVEL**

(1839-1881)

(1875-1937)

**TABLEAUX D'UNE EXPOSITION**

Durée des œuvres > Ravel (7') | Prokofiev (25') | Moussorgski / Ravel (30')



# LES TABLEAUX

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'orchestre symphonique atteint son apothéose. Sa puissance sonore, la variété infinie de ses contrastes et timbres fascinent les compositeurs qui expérimentent à leur table et réjouissent de leurs trouvailles les auditeurs médusés. L'orchestre de Ravel séduit et terrifie, tout comme le piano provocateur de Prokofiev. Les génies français et russes s'inspirent mutuellement.

**MAURICE RAVEL** (1875-1937)

**UNE BARQUE SUR L'OcéAN** (7')

## ► Une barcarolle océanique

*« N'interprétez pas ma musique,  
contentez-vous de la jouer »*

Maurice Ravel, compositeur

La pièce **Une barque sur l'océan** est, à l'origine, destinée au piano. Elle appartient au cycle des **Miroirs**, partition majeure dans l'histoire du piano dont la création fut assurée par Riccardo Viñes, entre 1904 et 1905. Selon Ravel, il s'agit de «*sensations arrachées d'un cahier d'esquisses*». Ce sont des reflets d'objets, d'êtres, d'échos de la nature qui offrent le prétexte à une étude des timbres, à des impressions sonores improvisées. Chacun des cinq morceaux est dédié à une personnalité.





*« Les Miroirs marquent dans mon évolution harmonique un changement assez considérable pour avoir décontenancé les musiciens les plus accoutumés jusqu'alors à ma manière. »*

**Maurice Ravel, compositeur**

Au peintre Paul Sordes revient **Une barque sur l'océan**. Le balancement des arpèges, les nuances infinies des reflets sur l'eau annoncent également Scarbo, troisième et dernière partie de **Gaspard de la nuit**. C'est un ruissellement d'éclats sonores qui prend une force parfois menaçante, jaillissant des basses du clavier – ou de l'orchestre – jusqu'aux notes les plus aigues.

Au scintillement du piano a succédé, toujours sous la plume du compositeur, la magnificence de l'orchestration. Même si ce dernier désavoua son travail orchestral qu'il jugea assez épais en regard de son « modèle » - **La Mer** de Debussy - l'auditeur est fasciné par la souplesse des effets, la douceur des longues pédales, la transparence des trilles de la petite harmonie. Chaque phrase est portée par le désir de l'envoûtement. Voilà bien une « barcarolle océanique » !





**SERGE PROKOFIEV** (1891-1953)

### **CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE N°1** (25')



Akiko Suwanai / violon

*Andantino | Scherzo | Moderato*

#### ► *Entre honneurs et disgrâces*

*« Le temps n'est plus où l'on composait pour un cercle d'esthètes. Maintenant, les grandes masses populaires attendent et interrogent. La recherche d'une langue musicale qui corresponde à l'époque du socialisme est difficile, mais voilà un noble problème pour un compositeur. »*

Serge Prokofiev, compositeur

Prokofiev esquissa le **Concerto pour violon** en 1915, en même temps que la **Symphonie Classique**, également en ré Majeur. Toutefois, il fut contraint de délaissier momentanément la composition du concerto en raison de l'écriture, alors prioritaire, de son opéra **Le Joueur**. Il reprit la partition en 1917 et la termina à la fin de l'année, en pleine période révolutionnaire ! Tout au long de son travail, il suivit les conseils avisés du violoniste Paul Kochanski (1887-1934), professeur au Conservatoire de Petrograd et successeur à ce poste de Leopold von Auer. L'œuvre fut écrite sans l'aide du piano ce qui représentait un défi que Prokofiev présenta de la manière suivante : « *J'avais remarqué que le matériel thématique composé sans piano était souvent de meilleure qualité [...]. Cela m'intéressait d'écrire une œuvre symphonique entière sans piano, car une œuvre écrite de cette façon aurait sans doute des couleurs plus transparentes* ».

Hélas, les bouleversements politiques interdirent toute représentation et Prokofiev n'entendit la création qu'à Paris, le 18 octobre 1923. Un autre exilé russe, Serge Koussevitzky en dirigea la première avec, à ses côtés, le soliste Marcel Darrieux. **Le Concerto en ré majeur** ne connut réellement les faveurs du public que lorsque le violoniste Joseph Szigeti l'inscrivit à son répertoire, le jouant sur toutes les grandes scènes internationales. Il en assura également la première audition en Russie en 1924.

*« On a souvent une idée motorique de la musique de Prokofiev, on retient parfois le côté ironique de ses compositions. Or, c'est une musique lyrique, avec des mélodies émouvantes. C'est un compositeur avec beaucoup de visages. »*

Vadim Gluzman, violoniste



## Premier mouvement

### *Andantino*

S'agit-il d'une œuvre révolutionnaire au même titre que **Chout** (le Bouffon) et la **Suite Scythe** de la même époque ? Assurément pas. Le **Concerto pour violon** fut d'abord imaginé dans l'esprit d'une Sonate pour violon et piano. Cela explique le côté intimiste, soignant – en rêvant – qui irrigue le début de la partition (*andantino*). Son instrumentation est volontairement allégée. Le rêve y prend parfois la forme d'hallucinations brillantes et cajoleuses, mais également de terreurs et de cauchemars. La voix du violon naît du trémolo murmuré aux altos, puis elle énonce un thème lyrique d'une étrange beauté. Après un passage animé dans lequel les bois de la petite harmonie semblent imiter une sérénade, la technique du soliste s'épanouit. Une courte cadence s'enchaîne puis vient la coda à l'allure tzigane. Dans l'*Andante assai*, le violon *con sordino* dialogue avec la flûte et la harpe puis les premiers violons avant qu'un voile mystérieux ne recouvre l'orchestre.

## Deuxième mouvement

### *Scherzo*

Le second mouvement, un *scherzo* (*vivacissimo*), se lance dans une diabolique démonstration de virtuosité au service d'un rythme bondissant, insolent, amplifié par la tension percussive et moqueuse de l'orchestre. La marche est rapide, claudicante, soutenue par un tambour militaire. Les traits sont appuyés (*sul ponticello con tutta forza*) accentuant la hardiesse de l'écriture. C'est déjà la signature reconnaissable de l'auteur du futur ballet **Roméo et Juliette**...

## Finale

### *Moderato*

Le finale, *moderato*, s'ouvre sur un *pizzicato* de tout l'orchestre. Le flot est contenu et le violon, soutenu par les bassons, exprime un sentiment de grandeur sereine. Nous sommes bien loin de l'agressivité de la **Suite Scythe** et des violences paroxystiques du jeune Prokofiev des années vingt. L'atmosphère évoque les teintes diaphanes des partitions de Ravel et de Szymanowski. À la fin du mouvement, l'orchestration devient plus lyrique, abrupte et dissonante. Le concerto s'achève dans un geste épique.

« *Prokofiev est une personnalité qui a tellement de tendresse, tellement de couleurs, d'expressions... Sa musique est aussi très théâtrale et très cosmopolite, très européenne. Il a eu la chance de beaucoup voyager, ce qui était encore rare à son époque, surtout dans le bloc soviétique. Cela s'entend dans sa musique et particulièrement dans ses concertos pour violon.* »

Lisa Batiashvili, violoniste

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Prokofiev décède le 5 mars 1953, le même jour que Staline. Sa mort fut tellement écrasée par celle du petit père des peuples que la Pravda, mise sous pression par les autorités, attendit cinq jours avant de l'annoncer et qu'il fut enterré dans l'intimité, devant une trentaine de personnes seulement.



**MODESTE MOUSSORGSKI** (1839-1881) / **MAURICE RAVEL** (1875-1937)

**TABLEAUX D'UNE EXPOSITION** (30')



*Gnomus | Le vieux château | Les Tuileries | Bydlo | Ballet des poussins dans leur coque  
Samuel Goldenberg et Schmuyle | Le marché de Limoges | Catacombe - Cum mortuis in  
lingua mortua | La cabane sur des pattes de poule | La grande porte de Kiev*

### ► *Un splendide hommage à Victor Hartmann*

*« L'univers des sons est sans limites. C'est le cerveau qui est limité... »*

**Modeste Moussorgski, compositeur**

Moussorgski est encore sous le choc de l'annonce de la disparition de son ami, le peintre Victor Hartmann (1834-1873) lorsqu'il se lance dans l'écriture des **Tableaux d'une exposition**. En l'espace d'une dizaine de jours, entre juin et juillet 1874, sans cesser de penser aux dessins et aux aquarelles de Hartmann, il compose une succession de pièces qui aboutit à une suite pour piano. L'idée d'une Promenade – un thème traité sous forme de leitmotiv – qui assure ainsi le passage d'un tableau à l'autre et assure l'homogénéité du discours lui apparaît comme une évidence.

Les amis de Moussorgski lisent la partition manuscrite. Ils sont effrayés par la rudesse de l'écriture. « L'univers des sons est sans limites. C'est le cerveau qui est limité... » leur affirme Moussorgski. Ce musicien qui passe de l'exaltation à l'abattement, de l'ivresse – plus souvent que d'autres – à l'apathie est un peintre du timbre. Rimski-Korsakov le décrit avec autant d'admiration que de mépris dans ses *Chroniques de ma vie musicale\**. Cet orchestrateur de génie refuse pour une fois d'orchestrer les **Tableaux d'une exposition**. Maurice Ravel et bien d'autres après lui s'en chargeront...

Dix pièces de caractère composent la partition, mais ce que l'on sait moins, c'est que la première édition parue chez Bessel comporte de nombreuses erreurs. Ravel qui ne dispose en 1922 que de cette partition a quelques

doutes... Avec l'édition du manuscrit chez Lamm en 1930, les erreurs d'orchestration auraient pu être corrigées comme le suggéra en vain Ravel. L'éditeur s'y refusa...

L'interprétation des **Tableaux d'une exposition** représente un double défi. Le premier est assurément technique, mais il n'est pas le plus important. En revanche, la transmission des états d'âme du « promeneur » est délicate car il s'agit ni plus ni moins que des différentes scènes d'un opéra « sans parole ». La vie, la peur, l'ironie, l'humour, les expressions humaines s'insèrent dans une partition dont l'architecture s'avère des plus complexes. Le moindre écart de respiration, d'illogisme dans la construction peut anéantir la progression dramatique.

*« Le sons et les idées m'arrivent  
comme des pigeons tout rôtis.  
J'en avale et j'en avale au point  
d'en avoir une véritable indigestion.  
J'ai à peine le temps de noter  
tout cela sur le papier. »*

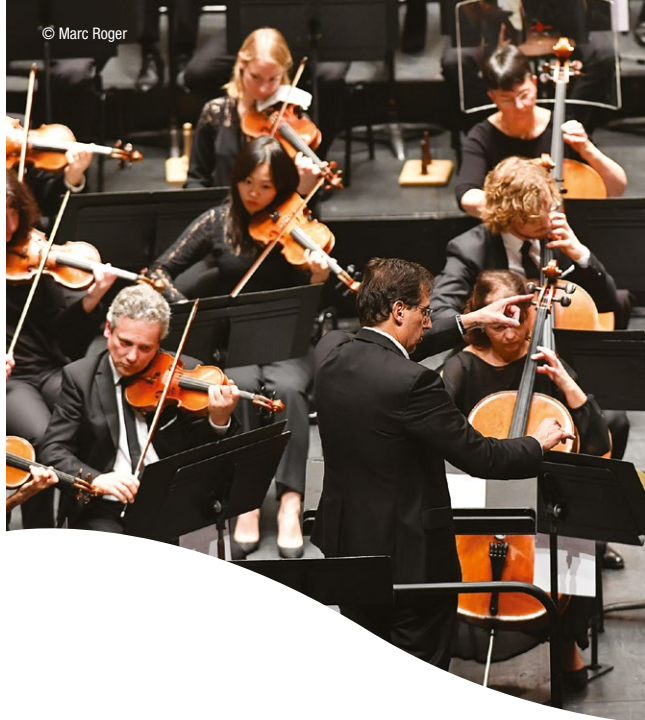
**Modeste Moussorgski, compositeur**



« Ravel trouva chez les Russes un aliment inépuisable pour ses curiosités modales, rythmiques et harmoniques. On imagine l'émerveillement des musiciens français, à partir de 1880, devant cette poésie violente, tour à tour rêveuse et très sauvage. »

Vladimir Jankélévitch, philosophe

La Promenade ouvre la suite. Avec ses sonneries que Ravel reprendra à la trompette, elle introduit le premier tableau : **Gnomus**. Le personnage est difforme et sa démarche grotesque fait autant sourire qu'il inspire la crainte. Les deux motifs, l'un vif et l'autre tourmenté créent un sentiment de malaise. Le finale est cinglant et l'on passe aussitôt à une nouvelle promenade spécifiée *Moderato comodo assai e con delicatezza*. Rêveuse et d'une grande nostalgie, elle enchaîne sur **Il Vecchio castello**. La mélodie pourrait être celle d'un troubadour racontant une légende sans fin. Une Promenade reprend le cours de la narration avec une grande détermination. L'arrêt suivant se fait devant les enfants jouant aux **Tuileries**. Comme chez Tchaïkovski, Moussorgski trouve le ton juste pour des motifs liés à l'enfance. **Bydlo** fait brutalement son entrée. Le pesant chariot polonais tiré par des bœufs avance avec un effet saisissant de proximité puis d'éloignement. L'œuvre prend une direction beaucoup moins intimiste. La nouvelle Promenade affirme la grandeur des sujets traités. **Le ballet des poussins dans leur coque** (*scherzino-vivo, leggiro-trio*) est teinté d'humour, de drôlerie, mais aussi d'une certaine cruauté. Moussorgski aurait été inspiré par des dessins de costumes pour un ballet. L'enchaînement avec **Samuel Goldenberg et Schmuyle** se fait sans Promenade. Les deux juifs du ghetto de Varsovie sont présentés par deux thèmes contrastés : l'opulence et la force de l'un, la pauvreté et l'humilité de l'autre. Cette caricature inspirée par deux croquis de Hartmann est suivie par une Promenade alerte. Elle nous conduit au cœur de la foule du **marché de Limoges**. Dans cette musique expressionniste, déjà, Moussorgski transcrit les bruits et une dispute entre deux femmes. Leur querelle est traduite en musique jusque dans



© Marc Roger

la trivialité des propos. Le crescendo permet de quitter cet univers. Il nous plonge dans le silence inquiétant des **Catacombes**. Dans ce *Sepulcrum romanum* précisé *Con mortuis in lingua mortua*, les puissants accords évoquent la mort et les esprits ainsi que la vibration des ossements déplacés par la marche du visiteur indiscret. Dans l'un de ses dessins, Hartmann s'est reproduit tenant une lanterne. Sur ces trilles se superpose la ligne mélodique qui est une variation du thème de la Promenade. Elle ne reparaitra plus. Sur la partition, le compositeur écrit en russe : « *L'esprit créateur du défunt Hartmann me conduit vers les crânes et les invoque. Il se mettent à luire doucement à l'intérieur* ». La clarté du jour qui semble revenir dans les dernières mesures nous place brutalement devant **La cabane sur des pattes de poule**. Cette pièce *allegro con brio*, féroce, dans sa première partie décrit le lieu de l'horrible sorcière Baba-Yaga que craignent tant les enfants russes. Le *scherzo* diabolique rappelle **La Nuit de la Saint-Jean sur le Mont-Chauve**, première version de la pièce symphonique de Moussorgski que Rimski-Korsakov orchestra et qui s'appela par la suite **La Nuit sur le Mont-Chauve**. La rudesse des harmonies est sidérante. Un crescendo une fois encore aboutit à **La grande Porte de Kiev**. En réalité, le tableau que projetait de peindre Hartmann resta à l'état d'ébauche. Le profane et le sacré avec ses carillons sont intimement mêlés dans cette page qui suggère autant la méditation que la grandeur d'une Russie éternelle. La scène du Couronnement de Boris Godounov reste dans tous les esprits.

\* *Chroniques de ma vie musicale* de Rimski-Korsakov, traduit, présenté et annoté par André Lischke (Ed. Fayard, 2008).

Stéphane FRIEDERICH



# PORTRAITS



*« Le répertoire que nous jouons fait partie des merveilles de l'humanité, au même titre que la Chapelle Sixtine, les pyramides ou un tableau de Van Gogh, et nous devons en permanence aligner notre exigence sur ces génies, sur ces chefs-d'œuvre. »*

**Pascal Rophé, directeur musical de l'ONPL**

## PASCAL ROPHÉ **DIRECTION**

Musicien innovant et passionné, Pascal Rophé est actuellement directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire depuis la saison 2014-2015.

Bien que connu comme l'une des figures centrales du répertoire du 20<sup>e</sup> siècle et invité régulièrement par les ensembles majeurs dédiés à la musique contemporaine, Pascal Rophé s'est également construit une réputation enviable pour ses interprétations du grand répertoire symphonique des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. En France comme à l'étranger, il travaille avec de nombreux orchestres majeurs et a également été directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège pendant trois ans jusqu'en juin 2009.

Parmi les opéras contemporains qu'il a présentés apparaissent le **Galilée** de Michael Jarrell pour le Grand Théâtre de Genève, **Héloïse et Abélard** d'Ahmed Essyad au Châtelet, **Médée** de Michèle Reverdy pour l'Opéra de Lyon, et plus récemment **L'Autre Côté** de Bruno Mantovani pour la Cité de la Musique.

Pascal Rophé a reçu de nombreuses récompenses et a été unanimement salué par la presse musicale pour ses enregistrements. Un CD avec l'ONPL d'œuvres rares ou inédites de Dutilleux est édité avec BIS en 2016 pour célébrer le centenaire de la naissance du compositeur. Cet enregistrement a été unanimement plébiscité par la critique. Un autre CD enregistré avec l'ONPL consacré à Pascal Dusapin sortira prochainement.



© Marc Roger



## POUR PROLONGER L'ÉCOUTE LES TABLEAUX

# 20 questions à...

## PASCAL ROPHÉ

### Votre mot préféré ?

Famille

### Le principal trait de votre caractère ?

Répondre à cette question serait vaniteux

### Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?

Que ce soient mes amis

### Votre principal défaut ?

Musicien

### Votre drogue favorite ?

La musique

### Votre occupation préférée ?

Diriger des chefs-d'œuvre musicaux

### Le pays où vous désiriez vivre ?

Là où je vis

### La couleur que vous préférez ?

Le bleu sous toutes ses formes

### Votre film préféré ?

2001, *l'Odyssée de l'espace* de Kubrick

### En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?

Je ne souhaite pas être réincarné

### Votre poète préféré ?

Mallarmé

### Votre héros ou héroïne dans la fiction ?

Don Quichotte

### Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?

Berlioz

### Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?

Pierre Boulez

### Votre compositeur préféré ?

Celui que je suis en train de diriger

### Votre peintre favori ?

Bruegel le jeune

### Votre écrivain favori ?

Il m'est impossible de répondre à cette question...il y en a trop.

### Ce que vous détestez par-dessus tout ?

L'obscurantisme

### Votre devise ?

Ne pas avoir de devise

### Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

Enfin !!

## RAVEL

### Une barque sur l'océan

Orchestre philharmonique de New York  
Pierre Boulez, direction  
(Sony Classical)



Orchestre symphonique de Londres  
Claudio Abbado, direction  
(Deutsche Grammophon)



Orchestre de la Société des concerts  
du Conservatoire  
André Cluytens, direction  
(Warner Classics)



## PROKOFIEV

### Concerto pour violon n°1

Julia Fischer (violon)  
Orchestre national de Russie  
Yakov Kreizberg, direction  
(Penta Tone Classics)



Gil Shaham (violon)  
Orchestre symphonique de Londres  
André Previn, direction  
(Deutsche Grammophon)



Nathan Milstein (violon)  
concerts du Conservatoire  
Carlo Maria Giulini, direction  
(Emi Classics)



Lydia Mordkovich (violon)  
Orchestre national d'Ecosse  
Neeme Järvi, direction  
(Chandos Records)



## MOUSSORGSKI

### Tableaux d'une exposition

Orchestre du Mariinski  
Valery Gergiev, direction  
(Mariinski)



Orchestre royal du Concertgebouw  
d'Amsterdam  
Maris Jansons, direction  
(RCO Live)



Orchestre Symphonique de  
Minneapolis  
Antal Dorati, direction  
(Mercury / Universal)



Orchestre Philharmonique Tchèque  
Karel Ancert, direction  
(Supraphon)



Orchestre Philharmonique de Berlin  
Igor Markevitch, direction  
(Deutsche Grammophon)





© Takaki Kumada

## AKIKO SUWANAI

### violon

Violoniste japonaise née en 1972, Akiko Suwanai remporte la seconde place au Concours Reine-Élisabeth en 1989, et le prix du Concours international Tchaïkovski en 1990. Elle est en outre lauréate du Concours international du Japon.

Elle étudie avec Toshiya Eto (l'un des premiers élèves de Shinichi Suzuki) à l'École de musique Tōhō Gakuen à Tokyo, puis à la Juilliard School avec Dorothy DeLay et Cho-Liang Lin. Elle poursuit sa formation à l'Université des arts de Berlin avec Uwe-Martin Haiberg. En décembre 2014, elle crée à Yokohama avec le Deutsche Kammerphilharmonie Bremen dirigé par Paavo Järvi, le **Concerto pour violon n°2** de Karol Beffa, **A Floating World**, hommage au roman de Kazuo Ishiguro **An Artist of the Floating World**.

Akiko Suwanai joue actuellement le Dolphin, un Stradivarius de 1714, ayant appartenu à Jascha Heifetz et prêté par la Nippon Music Foundation.



## AUTOUR DU PROGRAMME

- ▶ Le 7 septembre à Angers, des personnes déficientes visuelles vivront un moment privilégié lors d'une répétition ouverte de l'Orchestre (Pascal Rophé, direction).  
*En partenariat avec l'Association Valentin Haüy.*
- ▶ Le 13 septembre, l'ONPL invite plus de 60 référents, usagers et travailleurs sociaux des communes de Loire-Atlantique à découvrir l'orchestre.  
*En partenariat avec l'Union Départementale des Centres Communaux d'Action Sociale de Loire-Atlantique.*
- ▶ Le parcours «Balade rêveuse» propose aux habitant(e)s de Nantes Nord-Breil-Barberie et Hauts-Pavés-Saint-Félix une découverte de l'Orchestre et du courant Romantique.  
*En partenariat avec la Ville de Nantes, dans le cadre du dispositif Carte Blanche.*
- ▶ Des structures sociales bénéficieront de places à tarifs préférentiels dans le cadre des dispositifs Charte Culture et Solidarité de la Ville d'Angers, du programme régional Culture et solidarité, de Carte Blanche - dispositif de la Ville de Nantes et de l'Union Départementale des CCAS de Loire-Atlantique.